

Bilan à mi- campagne des exportations françaises de blé tendre : du retard pour les pays tiers, un très bon début pour l'UE

Avec une production de blé tendre à 37 Mt et une très bonne qualité, tous les voyants étaient au vert pour rebondir après la campagne 2016/17. Mais, les exportations de céréales françaises ont eu du mal à décoller sur la première partie de cette campagne. C'est notamment le cas pour le blé qui souffre d'une parité euro/dollar forte et d'une concurrence accrue de la Mer Noire et de l'Argentine favorisée par des monnaies locales faibles.

Au Maroc, la France exporte mais les concurrents ne sont pas loin !

Au Maroc les droits de douane ont été abaissés au 1er décembre, permettant aux importateurs marocains de s'approvisionner sur le marché mondial. Depuis, plus de 700 kt ont été acheminées vers le Royaume, dont une petite moitié de français. Les meuniers marocains sont revenus aux achats de blés français et semblent satisfaits des premières qualités arrivées. Ils réintègrent dans leur maquette de production une bonne partie de français. Mais la Mer Noire n'est pas loin puisque la Russie et l'Ukraine ont livré à elles deux l'autre partie du volume.

D'ici la fin du mois d'avril et la probable fermeture des frontières au Maroc, la compétition risque d'être très rude. Les Etats-Unis ont déjà contractualisé 315 kt grâce dans le cadre du contingent à droit de douanes réduit leur permettant d'être compétitifs. Les Argentins ont commencé à se positionner sur le Maroc et devrait continuer de l'approvisionner au fur et à mesure que l'avancée de sa récolte. La Mer Noire, forte de volumes encore conséquents à livrer devrait également continuer d'être présente.

Le volume de blé français exporté dépendra aussi de l'estimation de la future récolte marocaine, qui devrait commencer à être moissonnée à partir de la fin du mois de mai 2018. La sécheresse a été importante en ce début d'hiver dans le pays, compliquant les semis et la levée des plantes. Les pluies du mois de janvier ont permis de rassurer momentanément les agriculteurs. Pour le moment il est trop tôt pour parler d'une bonne ou d'une mauvaise récolte. Les conditions climatiques seront à surveiller et, si une mauvaise récolte se profile, il se pourrait que le Maroc importe une quantité plus importante de blé pour établir des stocks pour la future campagne 2018/19.

En Algérie, les blés français approvisionnent le marché mais la concurrence argentine est accrue

Malgré des réserves de change qui fondent en raison de la baisse du cours du pétrole et un taux de croissance inférieure à 1%, l'Algérie continue d'importer en quantité du blé tendre, base de l'alimentation de sa population.

La demande algérienne a été importante sur la première partie de campagne puisqu'entre le 1er juin et le 31 décembre 2,9 Mt de blé avaient été importées dans le pays. L'origine française représente 65% de l'approvisionnement de l'OAIC, à savoir 1,9 Mt. Cependant, la compétition va être plus acharnée sur la seconde partie de campagne (janvier à mai), avec une présence accrue de l'Argentine, comme le mois de janvier l'a déjà démontré avec plus de 400 kt déchargées rien que sur ce mois.

Selon le bureau de France Export Céréales d'Alger, les Algériens pourraient importer d'ici la fin du mois de mai 5,7 Mt dont 3,7 Mt de français. Il resterait donc un peu moins de 2 Mt de blé français à expédier vers cette destination.

En Egypte, la suprématie du blé russe ne laisse pas de place au blé français

Les achats du GASC sont en progression sur cette campagne comparée à celle de l'an dernier avec 5 Mt achetées contre un peu moins de 3,2 Mt en 2016/17. Cela est en accord avec l'objectif du gouvernement d'importer sur la campagne 7 Mt de blé, un volume record pour l'office qui se substitue partiellement aux importations des privés.

Malheureusement, la France ne profite pas de cette hausse d'activité. Sur ce volume, un seul bateau de blé français a été fait durant le mois d'août. Et pour cause, le GASC a relevé au début de la campagne le taux de protéine de son cahier des charges, exigeant un minimum de 12% de protéines pour les origines européennes. D'autre part, plusieurs bateaux de différentes origines ont été retenus sur cette campagne au niveau des ports égyptiens pour des raisons sanitaires, entraînant un surcoût pour les exportateurs. Cela n'a pas encouragé les exportateurs de blé français à proposer des offres.

Ainsi, depuis le mois d'octobre ce sont presque exclusivement que les blés russes qui sont proposés et retenus. Ils représentent 80% du volume importé depuis le début de la campagne contre 15% pour le blé roumain (Figure 1).

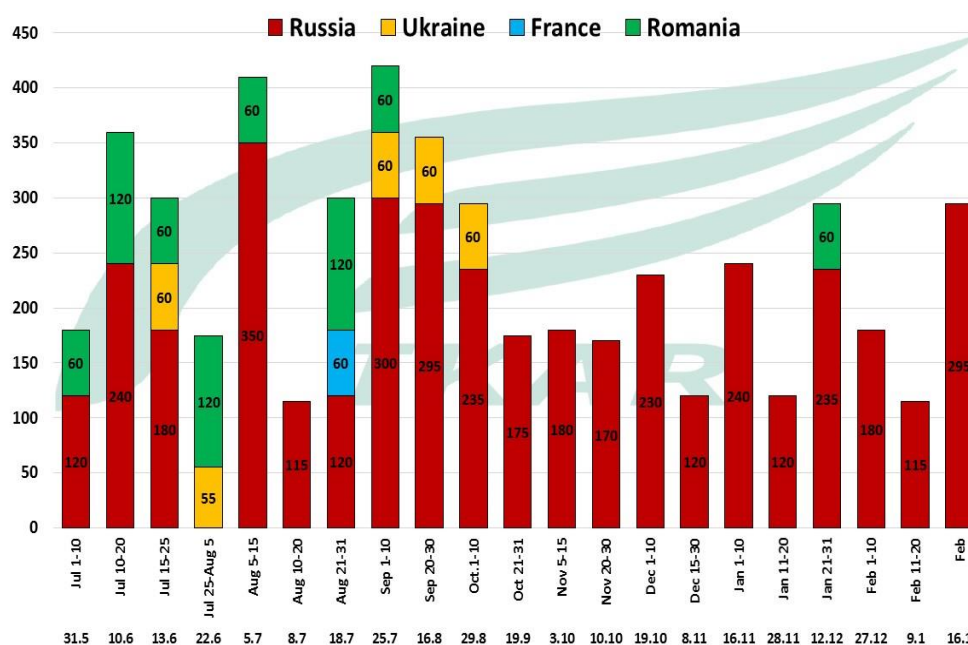


Figure 1 : Achats du GASC en 2017/18
Source : Ikar, Février 2018

En Afrique subsaharienne (AFSS), le retour des blés français est hétérogène

Durant la campagne 2016/17, les meuniers d'Afrique de l'Ouest ont goûté aux blés russes. Par conséquent, il est plus compliqué pour l'origine française de reconquérir ces marchés. Deux zones semblent particulièrement se dessiner (Figure 2). Plus à l'Ouest, en Mauritanie, Sénégal, Burkina Faso et Côte d'Ivoire, les blés français parviennent à reprendre leur place dans les mélanges des meuniers, notamment grâce à la bonne qualité de la récolte. En revanche, plus au sud de cette zone, les blés russes semblent prendre leurs aises et représentent souvent plus de 40% des approvisionnements du pays. Un facteur dans ces pays aggrave la compétition avec le blé russe : certains pays sont largement en surcapacité d'écrasement et les nombreux moulins mènent une guerre des prix. Par conséquent, si l'un commence à s'approvisionner en blé russe, les autres vont suivre pour éviter un différentiel de prix trop important.

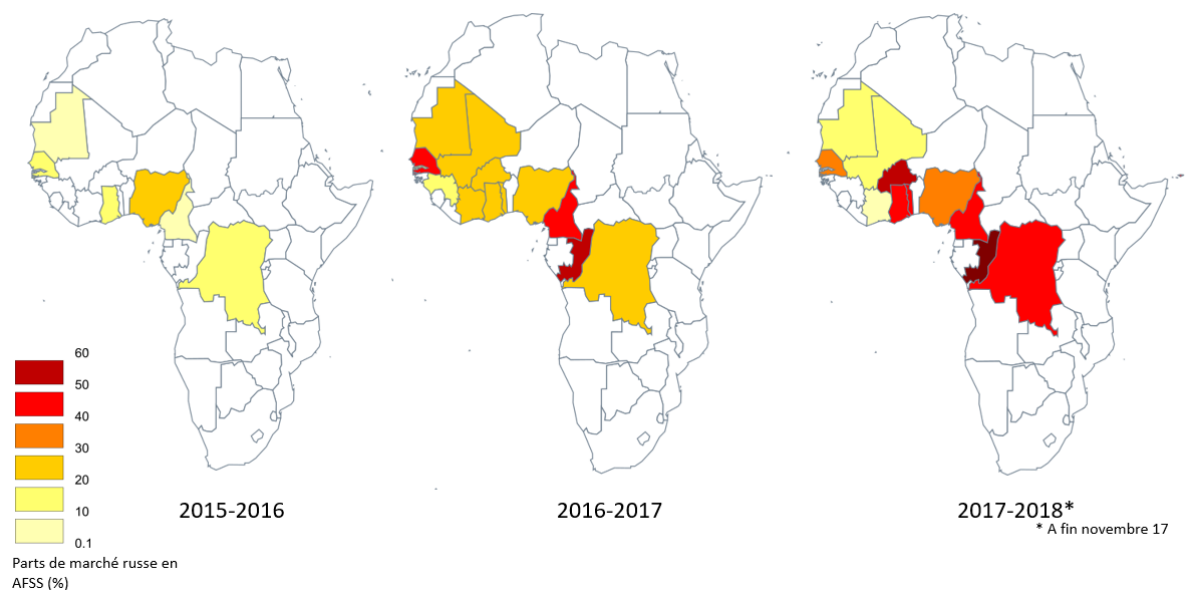


Figure 2 : Evolution des parts de marchés du blé russe en Afrique de l'Ouest
 Source : Stratégie Grains et France Export Céréales, Février 2018

Le commerce intra-communautaire, la bouée de sauvetage du blé français

Si la situation est compliquée au niveau des pays tiers, elle est nettement plus favorable à l'origine française au niveau du commerce intra-communautaire. Avec plus de 4 Mt exportées courant décembre, le volume d'exportations vers l'UE devraient être au coude à coude avec celui des pays tiers, autour des 8,5 Mt en fin de campagne.

Et pour cause, le blé français est très compétitif sur le nord de l'Europe (Belgique et Pays-Bas) et l'Italie. Les Français bénéficient notamment cette année de la baisse de la qualité de la récolte allemande. La demande est tellement soutenue que les opérateurs peinent parfois à acheminer autant de blé qu'ils le souhaiteraient.

L'Espagne, qui a subi une importante sécheresse est beaucoup plus importatrice que d'ordinaire. Plus de 7 Mt de blé devraient être importées cette campagne, soit 1 Mt supplémentaires par rapport à la campagne précédente. La compétitivité du blé français lui permet de combler ce manque de production. Cependant, nous ne sommes pas seuls, et les blés de l'est de l'Europe sont également très présents, tout comme l'Ukraine qui bénéficie d'un contingent d'un million de tonnes à droit nul depuis le début du mois de janvier.

Margaux VERDIER, France Export Céréales
 mverdier@franceexportcereales.org